



N°22

Janvier 2019

ANiMaCT, eur ricie

le journal des acteurs et actrices de l'animation

ANIMER LA RUE



Journal édité par les Ceméa Pays de la Loire
Responsable de publication : Régis Balry
ISSN : 1967-788X - Tirage : 3000 exemplaires

Edito.....	2
Un autre regard sur le quartier	
"Grand-pigeon"	3
Les terrains d'aventure :	
le temps de l'expérimentation.....	4
Balade sensible : stories of refugees.....	6
Histoire de luttes d'un	

terrain d'aventures.....	7
Travail social en Allemagne.....	9
Terrain d'aventures et Aventure collective...	12
Cabine téléphonique.....	14
Observation d'un BAUI.....	16
Editions Cafard.....	18
Bibliographie.....	19



Edito

Pourquoi un animacteurIce sur l'animation de rue ?

Aujourd'hui la rue telle que nous la vivons est un espace de consommation, de circulation, mais pas un espace de rencontre d'échange et d'éducation populaire telle que nous le défendons.

L'espace public est désormais régit par des codes dans lesquels nous (éducateurIces) sommes enfermés. C'est avec ces idées qu'un groupe d'une dizaine de personnes s'est rendu à Hambourg afin d'interroger la place de l'animation de rue en Allemagne.

Ce numéro se base notamment sur les travaux de la délégation sur place et des militantEs qui s'investissent au sein du groupe action-recherche « Animer la rue » au CEMÉA PDLL.

De nos jours, l'ensemble des structures socio-éducatives sont amenées à faire du « Hors les murs », du « Pied de bâtiment », ..., une pratique pourtant existante il y a encore quelques années. Sans oublier le passé, il nous faut maintenant ré-inventer ou ré-imaginer des formes d'éducation non-formelle loin des codes de l'animation socio-culturelle.



Un autre regard sur le quartier « Grand-pigeon »

Mercredi 11 avril 2018, le groupe « Animer la rue » du Maine et Loire s'est donné rendez-vous pour effectuer des balades sensibles en partant de la maison de quartier Marcelle Menet, Mail Clément Pasquereau dans le quartier de Pré-pigeon . L'occasion de déambuler et de s'imprégner de l'ambiance du quartier et des alentours de la maison de quartier.

Nous nous sommes parties seules pendant 45 minutes, nous perdre dans le quartier, avec comme support une grille d'observation et du matériel de dessins et de photographie.

C. a fait la redécouverte de la zone derrière la maison de quartier, en allant jusqu'à l'avenue Montaigne. Elle y a découvert des nouvelles rues, dont une qui passe sous l'avenue. Des installations sportives, tel qu'un parcours de santé, un complexe sportif (rattaché au collège) et des terrains de sports. Les immeubles sont relativement bas et forment des îlots. Sauf un qui surplombe cette micro zone. En se rapprochant des habitations, C. a pu voir des parcs de jeux, un espace de jardins partagés mis en place par la Régie de quartier pour les jardinier-ière-s occasionnel-le-s.

L. s'est faufilée derrière l'école Annie Fratellini et a pu profiter des couleurs de la rue commerçante. De nombreux restaurants et épiceries colorent la rue. Munie d'un appareil photo, elle a pu prendre des clichés qui donnent une « photographie » de l'ambiance dans cette partie du quartier. Les passant-e-s sont intimidé-e-s, se questionnent. Pourquoi déambule-t-elle dans les rues avec de quoi noter et photographier. Des regards insistants et des attitudes lui font ressentir qu'elle paraît suspecte, qu'elle n'est pas du quartier. En revenant au point de rendez-vous, c'est la sortie de l'école. L. observe les allers et venus des parents qui viennent chercher leur-s enfant-s à midi. Elle repère de nombreuses fratries et des langues différentes, du français, du turc, du marocain, etc. Un joyeux mélange linguistique.

M. suit le panneau Grand-pigeon, régie de quartier. « Je verrai bien où cela me mène ». M. longe la route principale, côté habitations, en face, le cimetière de l'est. Elle passe devant

la bibliothèque, encore nommer avec une femme connue(Comme la maison de quartier et l'école. « Ce quartier doit avoir une histoire féministe » pense-t-elle. Les immeubles ont été repeints, en vert pour rappeler la nature et les grands arbres que l'on voit dépasser du mur entourant le cimetière. M. tourne à gauche. Sur la place....., un parking et des conteneurs à poubelles, ils débordent de déchets. Cela arrive très peu dans les quartiers du centre ville. En face, un petit portillon entre-ouvert l'invite à franchir la rue et d'entrée à l'intérieur de l'îlot que forme les habitations. Un parc de jeu, avec un circuit de bille en béton. Nous sommes au début du printemps et la plupart des fenêtres sont ouvertes. M. entend des sons provenir de l'intérieur des immeubles, le bruit d'un aspirateur, les pleurs d'un bébé... Le parc est sur plusieurs niveau. Au dessus du circuit de billes se trouvent quelques jeux pour enfants. Et au niveau au dessus, entouré lui même de barrière, un jardin potager, avec une cabane de jardin et de nombreux carrés et variétés de fruits et légumes.

Cette matinée d'immersion dans le quartier nous a permis de nous questionner sur l'aménagement urbain. La façon dont sont pensés les différents types de circulation, notamment les déplacements des piétons, les espaces de rencontre. Nous avons pu constater que les déplacements dans le quartier sont régis par l'installation des trottoirs, des places, les arrêts de bus, des passages piétons, de la circulation des voitures ou encore de la salubrité ou non des rues etc.

Pour conclure, cette démarche nous paraît intéressante lorsque l'on intervient dans l'espace public, pour comprendre la vie dans un quartier et repérer les points de rencontres des habitant-e-s. ■

Les terrains d'aventure : le temps de l'expérimentation

En s'inspirant des terrains d'aventure allemands, les CEMEA Pays de Loire remettent au goût du jour cette pratique pédagogique, en menant depuis deux ans des actions de recherches autour des pratiques d'aménagement extérieur ainsi que des échanges notamment avec la ville de Hambourg.

Au printemps, nous organisons en Sarthe, dans le cadre d'un financement Grundtvig, une semaine de formation à laquelle participent une vingtaine d'animateurs européens. Cet été des espaces d'expérimentations sont mis en place en Loire-Atlantique : une semaine au Croisic, un mois à Chéméré, dans le cadre des accueils enfance-jeunesse. En septembre, le festival Birdfair de la LPO à Paimboeuf est l'occasion de présenter cette pratique et de la faire vivre dans un espace différent, plus proche des représentations, contraintes et opportunités d'un espace public.

Cette présentation lors du festival permet d'approfondir encore notre réflexion, par la pluralité des situations alors vécues : rencontre et réflexion avec les élus locaux sur les enjeux pédagogiques et urbanistiques de cet espace, accueil de deux groupes scolaires, dont une classe de maternelles, accueil et circulation des familles, accueil sur le site d'un animateur en situation de handicap visuel ... Nous avons là matière à écrire nos pratiques et à analyser plus avant les enjeux des terrains d'aventures, d'autant plus que la dernière après-midi a permis de récolter de la parole, des écrits de la part des adultes fréquentant alors le site ... Preuve s'il en est qu'un terrain d'aventure ne se limite pas à une juxtaposition de prouesses physiques ou techniques, mais est bien un espace de parole, où chacun, chacune peut prendre le temps de renouer avec l'autre ...

Activité de plein air ou de pleine nature ? Non, ce n'est pas de l'accrobranche !

Le principe du terrain d'aventure tel que nous l'avons proposé est simple : c'est un village de jeux et de cabanes en construction permanente, qui va évoluer avec le temps, en fonction des besoins, des désirs, des nécessités aussi ... Des animateurs vont faire vivre le projet en « l'alimentant » : approvisionnement en palettes, perches, cordes ... , construction de quelques installations suscitant : pont de singe, tyrolienne, un début de plate-forme ... Ils seront en apport sur des techniques de constructions, le plus souvent quelques nœuds suffisant pour établir des assemblages temporaires. Ils peuvent accompagner dans le maniement des outils, pour scier une planche ou arracher un clou. Ils assurent une sécurité bienveillante à des constructions parfois hasardeuses, expressions à la fois d'une activité motrice joyeuse et d'une réflexion technique toujours en éveil.



Oser l'activité libre ... ou comment s'autoriser à être le spécialiste de ses désirs ?

Le premier mouvement de surprise des personnes que nous avons pu accueillir était celui-ci : ici, on ne trouvera pas une prestation dans un parcours codifié. Ici, on ne va pas se contenter de se laisser porter ... Notre place n'est pas définie, encadrée par un matériel, et par une équipe de « spécialistes » à qui l'on se remet plus ou moins. Les enfants et les adolescents se sont tout de suite projetés : jouer dans les installations de cordes était l'entrée la plus évidente, alors que l'ambition d'une cabane confrontait rapidement à un constat sévère : je ne sais pas faire de cabane. Est-ce que cela est surprenant ? La première réaction à laquelle il nous a fallu nous confronter était cette recherche sine qua non du « bien faire tout de suite », de la bonne réponse ... avec le nœud qui va bien, la bonne technique d'emblée ... Paradoxalement, alors que nous voulions permettre un espace de libre expérimentation aux enfants, aux jeunes, nous avons dû constater que notre proposition séduisait mais ne se mettait pas en œuvre faute d'enfants « spécialistes » des cabanes. Au Croisic, c'est l'arrivée d'un groupe pratiquant la voile qui a fait démarrer pleinement l'activité ...

Cette dimension d'être acteur de l'espace s'est retrouvée aussi chez les parents. Après le « round d'observation », ceux-ci se sont rapidement pris au jeu. A Chéméré, nous sommes restés dans une forme « classique » de la participation : les parents ont fait marcher leur réseau pour alimenter le terrain en matériel. A Paimboeuf, nous avons été franchement dans un usage familial du site, avec des parents investissant les constructions : accompagnement de leurs enfants dans leurs projets de cabane, consolidation, amélioration d'un espace. Mais alors que dans les parcs publics où tacitement les agrès vont être momentanément à l'usage d'une famille, là, si les enfants circulent d'un projet à l'autre, ce n'est pas autant le cas pour les parents ... qui eux peuvent rester acteurs d'un objet, par conséquent avec d'autres enfants. C'est il me semble une originalité du terrain d'aventure que de permettre à des adultes d'être pleinement adulte, responsable actif d'un espace où ils ne sont pourtant rien d'autres : ni bénévoles, ni simples usagers, les adultes présents peuvent s'investir activement dans la vie de l'espace, et par là investir pleinement leur rôle d'adulte de la communauté.

Alors osons l'activité libre. Dans le cadre par exemple de la réforme des rythmes, osons l'activité libre, une activité libre (ce qui ne signifie pas sans cadre) et donc une activité forcément éducative ! ■

Stéphane Bertrand



Balade Sensible - Stories of refugees -

Afin de pouvoir poursuivre notre démarche interculturelle et de découverte de la ville, nous avons fait la connaissance de militant-e-s de l'association « Lampedusa ». Ces trois intervenant-e-s nous ont emmené dans leur aventure extraordinaire en nous racontant leur arrivée à Hambourg au travers d'une balade sensible. Durant la balade ils-elle nous ont partagé-e-s leurs histoires et les motivations qui les ont poussé à se constituer en association.

Sami, Steeve et Saadia nous ont accueilli-e-s sur le parvis de la gare centrale de Hambourg.

Chargé de souvenirs, ce lieu fut leur porte d'entrée sur l'Allemagne après avoir passé deux ans dans un camp de réfugié en Italie. Au terme de cet enfermement, ils firent l'acquisition d'une carte de séjour de réfugiés. Suite à la crise économique Italienne, la possibilité de trouver un travail s'amenuisait au fil du temps. Étant issue d'un pays Anglophone pour eux le plus simple était de rejoindre l'Angleterre. Cependant, l'Angleterre est difficile d'accès tant financièrement que par rapport aux transports. C'est pourquoi ils choisirent l'Allemagne. Ils nous ont raconté-e-s le sentiment d'isolement à l'arrivée dans cette grande ville (pays) inconnue, où ils ne connaissent personnes, ni la langue principale (allemand), ni les us et coutumes, et encore moins les démarches institutionnelles.

Isolé-e-s, sans repères ils-elles leur a fallu trouver où dormir, de quoi manger... Grâce aux différents mouvements associatifs les principaux besoins vitaux sont assouvis, mais jamais avec la certitude du lendemain. En effet les lieux d'accueil pour se nourrir n'étant pas les mêmes et n'ouvrant pas aux mêmes heures, la journée est organisée autour de la recherche de moyens de subsistances (partielles). N'ayant toujours pour but que de pouvoir vivre en sécurité et avec des moyens stables ils partirent à la recherche de travail. Cependant, ils-elles ont trouvé-e-s de nombreux échecs et des portes closes. Sans papiers Allemands aucun emploi n'est possible. De plus les diplômes acquis

dans leur pays de naissance ne correspondent pas aux diplômes européens. Et donc les seuls emplois qui s'offrent à elles sont des emplois sans qualifications et/ou au black.

L'impossibilité de posséder des papiers de travail rendent leurs positions instables les bloquant au sein d'un statut fragile. Déplorant l'accueil qu'ils-elles ont reçu à leur arrivée, ne leur permettant ni de comprendre le monde qui les entouraient, ni de prendre une place dans la société allemande, ils-elles ont décidé de se regrouper afin d'aider les nouveaux-elles arrivant-e-s. Le nom donné à l'association est symbolique, c'est le nom d'une petite île Italienne, où sont enfermés les réfugiés qui essayent d'entrer en Europe. Cette association a reçu l'aide d'autres institutions Hambourgeoises. Grâce à cette émulation collective ils-elles ont gagné en notoriété et en visibilité médiatique ce qui leur a permis d'avoir plus de poids auprès des institutions.

Nous arrivons sur une petite place entre deux rues. Ici, toujours là depuis des années, la tente « Lampadusa » est ouverte avec de la distribution de boissons chaudes, de vêtements ou simplement lieu de rencontres, d'écoute, de discussions.

Coincé-e-s entre un système qui ne veut pas d'eux-elles (officieusement) et leurs souhaits de s'intégrer, la population réfugiée d'Hambourg se sent démunie face aux aspirations qu'elle a. De surcroît, les ONG d'aides internationales (pour la plupart) répondent à des financements de projets pour correspondre aux attentes institutionnelles et non pas pour aider les

individus dans l'accompagnement à l'insertion sociale. De fait, cela crée un sentiment chez la population réfugiée arrivée depuis longtemps d'impuissance, de dépendance et d'aide perpétuelle de courte durée, sans résolution concrète, ni accompagnement individuelle aux besoins et aspirations du public visé.

Au terme de cette balade, ils nous ont partagés leurs volontés, que chacun de nous se questionnent sur son action lors de rencontres avec des réfugiées, de ne pas juste répondre à un besoin (financier, logement, nourriture...) mais bien de permettre la rencontre avec l'individu dans ses aspirations passées, présentes, futures...

Cela nous a beaucoup apporté, et nous a donné une belle leçon de vie. En tant que travailleur-euse-s sociaux-ales nous ne devons pas oublier notre rôle premier, l'écoute des personnes que nous accompagnons. ■



Histoire de luttres d'un Terrain d'Aventure

Nous sommes allés à la rencontre de Thomas, social pedagog au Terrain d'Aventure de l'ASP. Il est salarié depuis presque 20 ans.

1) Un terrain d'aventure qui se créé dans un quartier populaire

Créé en 1985 sur un quartier populaire, le terrain d'aventure s'installe sur un terrain vague situé entre des logements d'urgence de famille sans-domicile-fixe et une école primaire.

Ce projet associatif est né d'une volonté conjointe de travailleurs sociaux, d'enseignants et de parents d'élèves. Le projet débute sur une expérimentation estivale, au cours de laquelle le terrain est en partie nettoyé et une première construction se monte sur une coque de bateau présente sur place.

A ce moment là, le quartier est tel un petit village, les habitants sortent, se retrouvent au terrain d'aventure. Depuis 7-8 ans, le quartier est en pleine gentrification, ce qui modifie sa dynamique et sa vie. (la gentrification est un phénomène social qui se caractérise par l'arrivée de nouveaux habitants de classes supérieures qui font augmenter les loyers et chassent les classes populaires d'un quartier. En d'autres termes, la gentrification voit le profil social d'un lieu se modifier, s'embourgeoiser.) Les enfants et les habitants en général sont moins présents sur le quartier, ont plus tendance à rester chez eux après leurs journées de travail.



2) Des activités variées

Le terrain d'aventure est géré par une association financée par la ville de Hambourg. C'est une structure en milieu ouvert qui s'appuie sur quatre principes :

1- Tout le monde peut venir : enfants, parents, habitants ou hors quartier, ce qui est une particularité de ce terrain d'aventure (d'autres structures refusant parents et enfants de moins de 6 ans).

2- Le volontariat : les enfants viennent quand ils en ont envie, pour faire ce qu'ils ont envie.

3- La participation : les enfants sont impliqués dans toutes les phases de réflexions et de conceptions.

4- Le secret professionnel : le travailleur social ne divulgue à personne ce qui est dit au sein du terrain

Au sein du terrain, les besoins de la population sont écoutés et des solutions concrètes sont réfléchies collectivement. Pendant une trentaine d'années, le terrain ouvrait à 13h. Dès lors, les outils, les vélos et autres jeux étaient sortis, et les enfants libres d'en profiter. Au travers de ce temps là et à d'autres moments, le lieu accueille et organise des activités diverses :

Déjeuners pour tous : Ces repas sont préparés par un groupe de mamans rémunérées, et sont gratuits pour le public. Cette action a été lancée pour permettre aux habitants d'avoir accès à un repas équilibré. Petits déjeuners le samedi : temps plutôt à destination des parents favorisant l'échange

de pratique.

Des sorties pour les jeunes et d'autres pour les familles.

Les jeudis avec la piscine en non-mixité une semaine sur deux (filles ou garçons) et de temps en temps en mixité.

Une soirée pour les ados chaque semaine.

Prêt de matériels aux habitants.

Atelier vélo une fois par semaine.

Fête de l'été.

Camps (2 par an).

Accueil d'enfants de moins de 3 ans en attente de place dans les Kita (jardin d'enfants).

Malgré la présence de parents, le terrain d'aventure est bien dédié aux enfants, ils détiennent la prise de décision sur le cadre et l'aménagement.

3) Des menaces diverses...

A l'heure actuelle, des influences extérieures font muter le fonctionnement du terrain d'aventure.

Un changement des rythmes scolaires en Allemagne : L'école finissait à 13h et depuis quelques années, les enfants terminent l'école à 16 h. De 13 h à 16h, les enfants ne sont plus en classe mais font des activités socio-culturelles obligatoires. Cette réforme a obligé le terrain d'aventure à accueillir des groupes sur 1h30 ce qui minimise l'implication des enfants dans le lieu. Le principe du volontariat n'existe donc plus sur ce créneau. Pour Thomas, cette réforme vient changer un des principes fondamentaux du lieu. A cela s'ajoute les assurances de l'école qui interdisent aux enfants l'utilisation de

certains outils. Le terrain d'aventure ouvre désormais aux habitants à 16 h.

Thomas observe que les enfants sont plus fatigués par le rallongement du temps scolaire et sont donc moins disponibles sur le terrain d'aventure.

Une pression des collectivités territoriales qui se matérialise par une obligation de statistiques précises (âge, statistiques ethniques, nombre précis de participants). Le Terrain d'Aventure a essayé de résister à cette demande quantitative mais désormais des statistiques sont envoyées. A cela s'ajoute

une baisse des financements de la ville d'Hambourg. L'association a donc dû diversifier ses financements avec de nouveaux projets : missions de protection de l'enfance avec du suivi jusque dans les familles, projet autour d'appartements pour des jeunes qui sont partis ou expulsés de leur famille etc. Ceci vient questionner les valeurs de l'association.

La gentrification du quartier a eut un impact avec une baisse de publics. Les nouveaux habitants sont plus attirés par des activités socio-culturelles payantes car elles sont davantage valorisées socialement. ■

Histoire et pratiques du travail social en Allemagne à partir des années 1920

Urte et Caroline nous ont fait une présentation de l'histoire du travail social en Allemagne.

1) Les débuts : des années 20 à 1933

Le concept de « jeunesse » est reconnu à la fin du 19^{ème} siècle. Deux jeunesses sont concernées : les jeunesses populaires qui travaillent ce qui provoque des inquiétudes et donc des réflexions sur la protection des jeunes ainsi que les jeunesses bourgeoises où se développent des activités auto-organisées notamment autour de la nature.

En 1923, la première loi sur la protection de la jeunesse est promulguée. Celle-ci comporte deux piliers :

- l'assistance sociale et l'éducation : foyers, colonies de jeunes etc.
- l'animation : tourne autour de la santé, l'hygiène, la morale (par exemple les jeunes filles apprennent à faire les travaux ménagers).

Les organisations religieuses sont encore très présentes.

2) 1933 - 1945 : le nazisme

En 1933 les organisations de jeunesse sont interdites. L'État reprend la main mise sur l'éducation avec la création des Jeunesses Hitlériennes. Celles-ci sont presque obligatoires pour les jeunes. La famille n'est plus la cellule éducative de base, les jeunes doivent servir le Führer.



Quelques bandes de jeunes ont résisté avec par exemple les Edelweiss Pirates (un film retrace leur histoire). Les jeunes qui résistent sont envoyés dans des camps de travail forcé pour la rééducation des jeunes.

En 1945, la chute du Nazisme a engendré de nouveaux défis.

3) 1945 - 1968 : une jeunesse qui se reconstruit

La guerre a fait de nombreux orphelins. Pour faire face à cette situation, des grands foyers sont créés partout en Allemagne. Les conditions de vie dans ces foyers sont très mauvaises.

Les jeunes participent activement à la reconstruction des villes.

L'Allemagne est divisée en 4 et les alliés vont impulser des activités pour les jeunes : sports, loisirs (avec notamment l'ouverture à la culture américaine). Un courant très centré sur la discipline est toujours présent.

Petit à petit les grands foyers ferment au profit de plus petites structures. L'animation socio-culturelle se développe autour d'une idée forte : la discipline du groupe qui est analysé comme un héritage du nazisme.

En 1961, une première réforme du travail social est promulguée. De nouvelles cultures de la jeunesse émergent dans les années 1960 :

4) 1968 à aujourd'hui : des réformes importantes

Les blousons noirs, les mouvements sociaux de 1968 ou encore la révolte des foyers (avec notamment une libération de la parole des jeunes sur les conditions des grands foyers construits après la guerre).

De nouvelles formes du travail social apparaissent souvent impulsées par des parents, des instituteurs dans des quartiers.



Depuis les années 1990, le travail social a changé avec de nouvelles tendances :

- l'approche systémique avec notamment la prise en compte du contexte familial, social et économique dans lequel évolue les enfants

- la focalisation sur les ressources présentes et les aspects positifs plutôt que les problèmes

- la prévention

- la systématique générale suivant un protocole clair : observation, analyse, hypothèses, objectifs, réflexion-bilan)

- l'organisation de la profession : des formations spécifiques longues (5 ans après le bac pour être travailleur social) ou encore de l'analyse de pratique qui est systématisée

Les 4 champs de prestation sont les suivants :

- animation sociale : terrain d'aventure, clubs de jeunes, cafés de jeunes, travail social de rue, structures d'accueil spécifique...

- aide à la parentalité : école pour parents, conseil à l'éducation, foyers d'hébergements pour parents/familles

- l'accueil d'enfants en journée : crèches (0-3 ans), garderie d'enfants, maisons de la jeunesse, foyers de jours

- des aides à l'éducation : avec des aides ambulatoires comme des groupes de paroles, des conseil à l'éducation, des allocations familiales ou des aides stationnaires avec des logements collectifs, des foyers pour enfants, des appartements de jeunes etc.

En 1991, une réforme importante est mise en place. Il s'agit de la Loi d'Aide à l'Enfance et à la Jeunesse. La conséquence majeure de cette transformation est la reconnaissance d'un droit à toutes les prestations sociales pour les tous les jeunes (allemand ou étranger).

Cette réforme va abolir les grands foyers et les maisons de redressement pour valoriser des initiatives de base : crèches parentales, terrains d'aventure, projets en faveur des publics marginalisés...

Les orientations de cette loi sont les suivantes :

- le droit aux prestations sociales et éducatives pour tous les jeunes de 0 à 27 ans (notamment le droit de recevoir les prestations sociales en cas de rupture familiale)

- la priorité de la famille et des parents dans l'éducation (par rapport à l'Etat)

- la reconnaissance de la pluralité des

approches

- l'encouragement et la soutien au développement individuel

- l'individualisation des prestations.

La formation des travailleur-euse-s sociaux-ales n'est pas spécialisée comme en France (animateur.rice, éducateur.rice, assistant-e social-e etc.). Il s'agit d'une formation de 3 à 5 ans à l'Université qui couvre tous les champs de l'accompagnement social.

Un diplôme équivalent au BAFA existe avec le Juleica. ■



Terrain d'aventure et Aventure collective

« Ouvrir un terrain d'aventures, c'est vouloir, entre autre chose, faire émerger un lieu de lien social, par et pour les habitants ; c'est aussi, s'inscrire dans une approche de l'art contemporain. »

Grâce à Dubuffet, au siècle dernier, on reconnaît une valeur esthétique à ce qu'on nomme depuis l'art brut. Chacun d'entre nous développe un rapport à l'esthétique qui lui est propre, certains l'expriment car il est nécessaire à leur équilibre, ex : Eloïse, qui trouvait, par là, une forme de stabilité psychologique; d'autres le découvriront dans des espaces de liberté. Proposer un lieu où chacun peut développer son imaginaire, c'est vouloir favoriser l'épanouissement de chacun.

Ben Vautier, artiste conceptuel à partir des années 50, se tourne plus tard, vers une forme de création davantage en prise direct avec le public, on connaît notamment ses écrits blancs sur noir, aujourd'hui même présent sur des agendas, trousse et autres produits dérivés. On comprend en fréquentant son œuvre, ses constructions, ses inventions, les bienfaits de ce don de fantaisie et de réflexion qu'il nous livre à travers son œuvre.

Niki de Saint Phalle, dans son jardin des tarots, nous propose des constructions, des sculptures qui loin des critères esthétiques classiques, nous étonnent, nous interrogent et nous font rêver. Ces constructions nous abritent, nous réconfortent, le temps d'une visite

L'hélice terrestre, plus près de chez nous, construite par Jacques Warminski et ses élèves, nous montre à quel point l'architecture, peut être un moyen d'expression, un cocon à l'image de son imagination.

Dubuffet avec ses grottes (voir centre G Pompidou, musée permanent) nous propose des lieux atypiques, qui nous forment à avoir notre pensée propre, à nous émanciper d'une forme d'art classique.



Qui est passé voir le palais idéal du Facteur Cheval, ne ressort pas indemne de cette visite, on y revit des souvenirs de châteaux de sable, de collections, etc.

Le manège de Petit Pierre, à Dicy, est aujourd'hui conservé comme une œuvre d'art, il est à l'origine le travail d'un passionné de mécanique et d'automates, fait à partir de bout de ferrailles et de vieux pots de peintures.

Pour ceux qui ont l'habitude de fréquenter les lieux d'expositions, il est facile d'aller se nourrir de tous ces mondes, de rêver à travers eux. Mais ces lieux ne sont pas accessibles à tou-te-s.

Nous avons tous fait l'expérience de réaliser quelque chose de nos mains, nous connaissons ce sentiment agréable du « c'est moi qui l'ai fait ».

Faire avec d'autres, confronter ces idées, se mettre d'accord, est une expérience plus rare, et cependant très formatrice.

A travers divers expériences, création d'un animal musical imaginaire, réalisation collective (inter-âge) d'un jardin partagé, relooking d'une cabine téléphonique (groupe d'enfants en primaires), coréalisation d'une flex-yourte, confection d'un b'arts mobile, participation à arts en chemin, j'ai découvert que réaliser ensemble un espace, une construction, une invention est, aussi, une façon de faire découvrir l'art. Différent de la visite au musée mais qui a l'avantage de pouvoir concerner tous le monde quelque soit ses pratiques culturelles.

Je vois donc dans le terrain d'aventures une possibilité de goûter à ce que Niki de saint phalle, petit pierre, Ben, et bien d'autres, nous montrent à travers leurs œuvres.

Le bois est un matériau simple, pratique et économique, et naturel qui évoque des choses à chacun, qui est utilisé dans de nombreux pays, il me semble donc une base intéressante, il peut être recouvert de peinture mais ça c'est, déjà, projeter une idée personnelle sur une aventure collective... ■



Une cabine téléphonique pour animer le milieu rural

Projet suivi sur plusieurs années, la fin annoncée des cabines téléphoniques lance Cécile dans une métamorphose progressive de la cabine de Blaison (commune rurale du Maine et Loire). Journal de bord.

Etape 1

Voici le petit mot que les habitant.e.s de Blaison ont trouvé un matin dans leur boîte aux lettres. J'ai effectué cette collecte d'anecdotes sonores au cours de plusieurs mois. Cette matière prendra vie en octobre 2018.



Nous avons déposé un carnet dans la cabine afin que les passant.e.s puissent y confier leurs rêves...

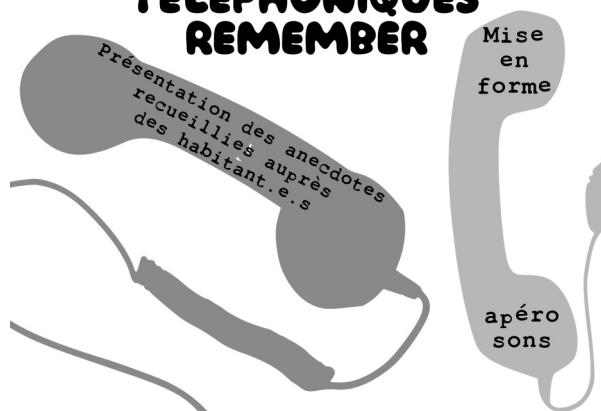
Un livret souvenirs à été créé avec les rêves des passant.e.s, des photos du chantier et un petit texte expliquant le projet :

" En 2017 les cabines téléphoniques étaient condamnées à disparaître ... Nous avons été nombreux à nous en émouvoir, partout en Europe, et à demander à nos communes d'en conserver. Celle de Blaison reste, elle devient lieu de fantaisies.

Voici sa première nouvelle vie : des enfants de l'école de Blaison, lors des TAP, ont décidé de transformer notre cabine, en cabine à rêves : Les passants étaient invités à écrire leurs rêves dans un cahier. Cette réalisation a existé d'octobre 2017 à Septembre 2018, d'autres propositions suivront : performance autour de témoignages de Blaisonnais, transformation définitive de la cabine par les habitants ... "



CABINES TELEPHONIQUES REMEMBER



Etape 3

Quelques mois plus tard la cabine se transforme progressivement et des sons vont y réapparaître ... Lors d'une mise en scène et en sons les témoignages et anecdotes collectés lors de la première étape du projet sont diffusés dans des combinés téléphoniques rouge s'échappant de la cabine devenue elle aussi rouge pour l'occasion. Les habitant.e.s sont invité.e.s à boire un coup tout en écoutant ces petites capsules sonores. Présentation de la mise en scène : <https://vimeo.com/296277974>

Etape 4

L'invitation est lancée : à partir de janvier un groupe d'habitant.e.s planchera sur l'avenir de cette cabine et sa dernière métamorphose.

Pour suivre ce projet vous pouvez aller sur : <https://ceciledelamonnerayesculptures.wordpress.com/>



Observations de ce qui se passe au BAUI (terrain d'aventures)

Ça fait trois semaines maintenant que je suis en stage au Bauï Villa Kunterbunt dans le quartier de Steilshoop à Hamburg. Et c'est vraiment agréable de passer mes après-midi là-bas, de voir les enfants tester des trucs, jouer, rigoler, faire ensemble, s'engueuler, apprendre, détruire, construire et s'amuser sur ce terrain d'aventures !!

Le Bauï est un lieu trop chouette, tout au bout du quartier, 6000m² de terrain entouré d'arbres et de nature... Officiellement il accueille les enfants de 6 à 14 ans, mais si t'as moins de 6 ans et que tu as des grand-es sœurs/frères qui viennent, tu peux venir aussi... Et si t'as plus de 14 ans mais que tu as l'habitude de venir tous les après-midis et que tu kiffes être ici, tu es toujours le/la bienvenue aussi...

Pour l'instant, j'ai beaucoup observé, car comme je suis nouvelle et que je parle pas trop allemand, les enfants ne viennent pas beaucoup me solliciter... Et d'une manière générale, iels ne sollicitent pas énormément les adultes car iels sont autonomes et n'ont pas

besoin de nous pour jouer... Mais ce qui est agréable aussi c'est que les anims ne vont pas non plus chercher à se rendre indispensable auprès des mômes, ni à leur proposer des trucs tout le temps... Pour moi au début c'était un peu bizarre du coup, parce que j'ai pas l'habitude de ce fonctionnement et je me demandais même à quoi servait les anims ici et pourquoi y avait

autant d'adultes à bosser au Bauï puisque les enfants se débrouillent très bien seul-e-s...

En fait petit à petit, en observant et en en discutant avec mes collègues, j'ai capté que les anims avaient plusieurs rôles... Tout d'abord, être à l'écoute, pouvoir discuter avec les enfants qui en ont envie, apprendre à connaître chacun-e... Aussi pouvoir gérer les conflits et les problèmes allant de « elle a passé plus de temps que moi sur le trampoline » à « on s'est battus et on a cassé

un vélo » à « il a proposé de la drogue aux plus petits », et à chaque fois les anims prennent un temps plus ou moins long pour discuter avec les enfants concernés et pour les trucs où l'enfant ou l'adulte est vraiment vénère, ça peut être plus tard si l'enfant le

souhaite mais s'iel veut revenir au Bauï demain, iel pourra pas esquiver ce temps de discussion avec un anim... Et parfois ya une autre sanction, par exemple, là ya un môme qui ne peut pas revenir jouer au Bauï tant qu'il n'a pas discuter avec un anim et ranger l'atelier bois...





Et dans ce Baui, j'ai l'impression que le truc que les anims défendent le plus au niveau pédagogique, c'est le fait que chaque enfant puisse trouver sa place et se sentir bien, donc ils agissent de plein de manières pour permettre ça. Ils n'acceptent pas qu'un enfant soit exclu ou stigmatisé ou insulté... Donc ils essaient toujours de comprendre les situations et d'expliquer ce qui n'est pas cool et aussi ils accompagnent chaque personne qui vient pour la première fois au Baui afin qu'elle puisse savoir ce qu'elle peut y faire et entrer en contact avec les autres enfants. Et ça marche, comme ils ne laissent pas faire les trucs d'exclusions, de pression de groupe, de violence physique et verbale, de prise de pouvoir (notamment des grands sur les plus petits), Maintenant les enfants ont compris ce

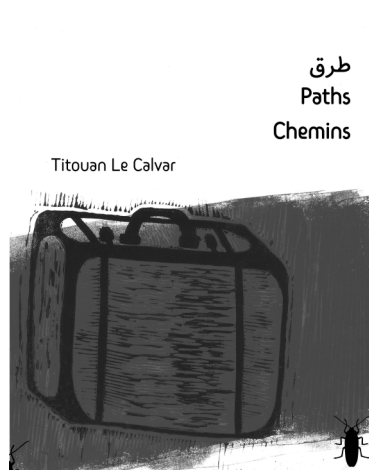
principe et j'ai l'impression qu'ils trouvent ça bien car chacun-e sait que ça lui garantit aussi de se sentir bien et d'avoir sa place à part entière dans cet espace. Pareil, quand des personnes passent des chansons avec des paroles discriminantes ou qui appellent à la violence, les anims réagissent et on change de chanson, avec la possibilité d'en rediscuter, mais souvent les jeunes captent direct ce qui pose problème... Bien sûr c'est pas parfait, mais en observant un peu les relations au sein du Baui j'ai l'impression qu'il y a eu un vrai travail sur le fait que chacun-e ait sa place et soit acceptée avec sa personnalité, ses envies... et que chaque anim et chaque enfant garde ça en tête au quotidien dans le Baui...■

Deux nouveaux albums jeunesse aux Editions Cafard

Cafard Éditions, créées par les CEMEA Pays de la Loire, association d'éducation populaire et nouvelle, publie des livres, revues et fichiers autour des quetons d'éducation, de pédagogies et d'activités.

Maison d'édition associative, son projet est de diffuser et valoriser des pratiques et expérimentations touchant aux domaines de l'éducatif, du social, de la formation, de l'animation, du politique, ..

Cette année deux albums viennent d'être publiés, ils sont disponibles dans les bonnes librairies d'Angers et Nantes (bientôt ailleurs), dans les antennes des CEMEA Pays de la Loire et via notre site : <https://cemea-pdll.org/-Editions-Cafard->



Chemins par Titouan Le Calvar

Une histoire et des gravures qui nous parlent d'exil. "Chemins" raconte en plusieurs langues le parcours d'une enfant fuyant sa terre natale mais "Chemins" raconte d'abord avec des images. Linogravures brutes et pleines de poésie, les illustrations de Titouan Le Calvar évoquent les frontières, la guerre, les déchirements, ..., et surpassent les mots. "Chemins" se regarde, se parle, prête à débattre, se cogite, ..., et, espérons le, propage l'idée de solidarité envers tou.te.s les exilé.e.s

Album pour curieuses et curieux de tout âge

12€



L'Arbre de Nerienfaire par

Anatole et Joris

"L'arbre de Nerienfaire" c'est une histoire d'ennui, de ce rien qui fait tant de bien, de ces moments vides qu'on voudrait nous faire remplir alors qu'ils sont le sel de la vie. "L'arbre de l'ennui", c'est une histoire qui nous parle de temps que les plus de 10 ans ne peuvent plus comprendre ou bien n'essayent pas ... Anatole et Joris nous invitent dans un monde où les arbres grandissent quand on pense à eux, où les teintes aquarelles se mêlent aux crayonnés, où les adultes ont encore beaucoup à apprendre des enfants. Une histoire délicate et sensible autour du plaisir de s'ennuyer.

Album pour curieuses et curieux de tout âge

12€

Biblio, filmo, ...

Enfants bâtisseurs , Yves Flatard / Gérard Prémel

Ce livre est un témoignage d'invention des enfants et des adolescents, de leur capacité de création, de leur savoir-faire en liberté, de leurs expérimentations étonnantes, de leur pratique sociale. Cet album renvoie chacun de nous à cette interrogation : pourquoi un lieu aussi nécessaire -t-il dû, comme tant d'autres, cesser d'exister ? Que faire pour que des lieux nécessaires aux enfants aient droit de cité dans nos villes ?

Introduction de la revue Autrement Dans la ville, des enfants (oct 1977), Henri Dougier

"Où sont-ils les enfants ? La rue est adulte, les espaces balisés, les interdits et la peur promulguée. Aller au delà de la pédagogie, de ses codes, et de ses gadgets est difficile même dans ces ateliers et ces "écoles parallèles", qui se heurtent aux mêmes obstacles : la peur du risque, le conformisme, les règlements. Le vide, le flou, le spontané, ça rappelle 68, ça fait peur, ça dérange. Et pourtant c'est ce qu' "ils" demandent : des lieux qui soient leur création, leur propriété, leur terrain de refuge et d'activité - cabanes, terrains vagues, vieilles maison. des lieux non voulus, non programmés par les autres !"

Le travail social, les raisons d'agir Laurent Ott édition érès 2005

Ce qui manque aujourd'hui dans le travail social, ce ne sont pas les idées, c'est l'énergie, l'envie et la question du sens. Où trouver les forces pour réenchanter le social, pour recréer ici et maintenant l'aventure du social ? Comment continuer à travailler avec les enfants, les familles en grande difficulté, alors que nous-mêmes, acteurs sociaux, sommes condamnés à la précarité de nos moyens ? Comment favoriser l'autonomie des individus et des groupes alors que nous-mêmes, dans nos institutions, nous sommes de plus en plus souvent

condamnés à la dépendance et à l'hétéronomie ?

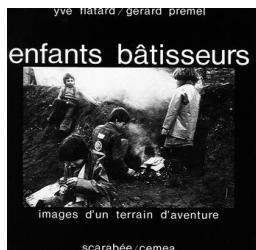
Le Travail Educatif En Milieu Ouvert Principes-Et-Pratiques, Laurent Ott édition érès mise en vente en mars 2007

L'ambition du présent ouvrage est de donner une définition précise et claire du travail en milieu ouvert, hors l'institution, de présenter et de défendre de nouvelles pratiques en ce domaine, existantes, innovantes ou à inventer, et des outils concrets pour les mettre en œuvre.



Biblio, filmo, ...

Enfants bâtisseurs , Yves Flatard / Gérard Prémel



Ce livre est un témoignage d'invention des enfants et des adolescents, de leur capacité de création, de leur savoir-faire en liberté, de leurs expérimentations étonnantes, de leur pratique sociale. Cet album renvoie chacun de nous à cette interrogation : pourquoi un lieu aussi nécessaire -t-il dû, comme tant d'autres, cesser d'exister ? Que faire pour que des lieux nécessaires aux enfants aient droit de cité dans nos villes ?

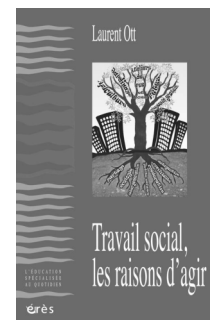
Introduction de la revue Autrement Dans la ville, des enfants (oct 1977), Henri Dougier



"Où sont-ils les enfants ? La rue est adulte, les espaces balisés, les interdits et la peur promulguée. Aller au delà de la pédagogie, de ses codes, et de ses gadgets est difficile même dans ces ateliers et ces "écoles parallèles", qui se heurtent aux mêmes obstacles : la peur du risque, le conformisme, les règlements. Le vide, le flou, le spontané, ça rappelle 68, ça fait peur, ça dérange. Et pourtant c'est ce qu' "ils" demandent : des lieux qui soient leur création, leur propriété, leur terrain de refuge et d'activité - cabanes, terrains vagues, vieilles maison. des lieux non voulus, non programmés par les autres !"

Le travail social, les raisons d'agir Laurent Ott édition érès 2005

Ce qui manque aujourd'hui dans le travail social, ce ne sont pas les idées, c'est l'énergie, l'envie et la question du sens. Où trouver les forces pour réenchanter le social, pour recréer ici et maintenant l'aventure du social ? Comment continuer à travailler avec les enfants, les familles en grande difficulté, alors que nous-mêmes, acteurs sociaux, sommes condamnés à la précarité de nos moyens ? Comment favoriser l'autonomie des individus et des groupes alors que nous-mêmes, dans nos institutions, nous sommes de plus en plus souvent condamnés à la dépendance et à l'hétéronomie ?



Le Travail Educatif En Milieu Ouvert Principes-Et-Pratiques, Laurent Ott édition érès mise en vente en mars 2007

L'ambition du présent ouvrage est de donner une définition précise et claire du travail en milieu ouvert, hors l'institution, de présenter et de défendre de nouvelles pratiques en ce domaine, existantes, innovantes ou à inventer, et des outils concrets pour les mettre en œuvre.



CEMÉA
PAYS DE LA LOIRE

NANTES
Tél. 02.51.86.02.60

ST-NAZAIRE
Tél. 09.84.33.21.05

LE MANS
Tél. 02.43.82.73.08

ANGERS
Tél. 02.41.44.31.14

102 rue Saint-Jacques 44200 Nantes - accueil@cemea-pdll.org - www.cemea-pdll.org

